

Compte rendu

Ouvrage recensé :

LORENZ, Joseph P. *Egypt and the Arabs: Foreign Policy and the Search for National Identity*.
Boulder (Col.), Westview Press, 1990, 200p.

par Rychard A. Brûlé

Études internationales, vol. 22, n° 3, 1991, p. 641-644.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702898ar>

DOI: 10.7202/702898ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

fendue par Olaf Palme et la politique étrangère suédoise au début des années 1970).

Tel quel, l'ouvrage retrace en 200 pages les grandes étapes du rapprochement des États du Nord à l'Europe occidentale. Les questions et parfois les inquiétudes que le dégel soviétique provoque, ne peuvent qu'accélérer le mouvement. Les nombreuses annexes documentaires (textes de traités, discours, chiffres économiques) complètent utilement chaque chapitre d'un ouvrage qui éclaire les problèmes auxquels aura à faire face en Scandinavie la future politique étrangère et de sécurité commune.

André BRIGOT

*Fondation pour les études de
défense nationale, Paris*

MOYEN-ORIENT

LORENZ, Joseph P. *Egypt and the Arabs: Foreign Policy and the Search for National Identity*. Boulder (Col.), Westview Press, 1990, 200p.

Ce court volume étonne par la rigueur de ses analyses élaborées à partir d'une connaissance historique de l'objet d'étude sans pareil dans sa catégorie. Il nous parvient à un moment où, aiguillonné par Saddam Hussein, la politique étrangère de l'Égypte, et de tous les pays arabes, fait face à des difficultés et à des défis inédits depuis la création de l'État d'Israël. L'intérêt de ce texte et la qualité de la présentation sont

d'autant plus surprenants qu'il nous provient d'un diplomate américain récemment retraité.

En une douzaine de brefs chapitres, Lorenz réussit à nous exposer l'ensemble de la politique étrangère égyptienne, à travers personnalités et crises, des origines de l'Égypte à nos jours (mars 1990). Pour débiter, il nous décrit la position géopolitique de l'Égypte sur l'échiquier proche-oriental et nous explique les rencontres égyptiennes avec l'Occident et avec l'Islam. Les chapitres suivants nous dévoilent les présidences de Nasser et de Sadate et analysent les événements qui ont marqué l'histoire contemporaine de l'Égypte tels la guerre d'octobre 1973 et ses répercussions (la diplomatie ou l'arme du pétrole), les aléas d'une conférence internationale sur le Proche-Orient en 1975, la visite historique de Sadate à Jérusalem et, finalement, les accords de Camp David, ses conséquences immédiates pour en arriver à la réinsertion politique, diplomatique et même militaire, de l'Égypte dans le monde arabo-islamique.

Cet ouvrage qui constitue une histoire diplomatique, est construit autour du sens inné de la patrie des enfants du Nil et sur le tiraillement profond que l'Égyptien ressent, à tout moment, entre son instinct nationaliste et la vocation, la mission même, pan-arabiste qu'il sent être la sienne.

Faute d'espace, je passerai sous silence l'intéressante discussion que poursuit l'auteur sur l'évolution du pan-islamisme et pan-arabisme en Égypte et sur le rôle que jouent ces idéologies sur le psyché et le nationalisme égyptien. De même, je ne m'at-

tarderai pas sur les descriptions faites de Nasser et de Sadate, de leurs personnalités et du rôle primordial que le Raïs égyptien, plus que tous les autres chefs d'États, joue dans la politique étrangère de ce pays. Je me contenterai ici, actualité oblige, de revoir deux des grands thèmes étudiés par Lorenz : la question palestinienne et le rôle des États-Unis vers sa solution pacifique et durable.

La recherche du contrôle de la zone tampon située entre l'Assyrie/Irak et l'Égypte a marqué leurs histoires et continue à déterminer les politiques extérieures de ces deux puissances non seulement en ce qui a trait à leur sécurité mais aussi au niveau de s'assurer le leadership du monde arabe. Il faut savoir que le pan-arabisme moderne est intimement lié à la cause palestinienne et que le leadership de cette cause s'est identifié au leadership du monde arabe. À cette fin, l'Égypte et l'Irak tentent, tout comme plusieurs autres États, de récupérer la cause palestinienne. Chaque gouvernement arabe prétend avoir à cœur les intérêts des Palestiniens. Naturellement, ces intérêts coïncident toujours avec l'intérêt national de chacun de ces gouvernements. Cependant, même si peu d'Égyptiens sont mus par le pan-islamisme de certains et l'anti-sémitisme d'autres, d'aucuns ne peuvent rester indifférents au sort de leurs frères et voisins palestiniens chassés de leur patrie.

Sadate a compris, ou fut le premier à accepter, que la destruction de l'État d'Israël, qui seule aurait pu satisfaire tous les États arabes, ne serait jamais tolérée par les grandes puissances. Il opta pour un réalisme

politique, rarement visible à nos yeux en cette partie du monde, et réagit à l'incapacité des Arabes de réconcilier leurs intérêts divergents. Il tenta, et Moubarak dès lors, de substituer un pan-arabisme de vision d'avenir à un pan-arabisme de guerre, en offrant à Israël, par la paix de Camp David, une légitimité en échange de territoire. Aujourd'hui, la majorité des États arabes se rallie à la vision de Sadate, *de jure* ou *de facto*, mais ils attendent toujours qu'Israël accepte le fait que jamais les Arabes ne pourront dormir en paix, tant que les Palestiniens n'auront de patrie ; c'est donc dire que l'État hébreu doit, au minimum, libérer les territoires occupés afin de pouvoir asseoir sa légitimité et sa sécurité dans le monde arabe.

Cela étant dit, il faut se rappeler que dans le Moyen-Orient les alliances politiques ressemblent un peu à ce que l'on aperçoit dans un kaléidoscope. Un seul mouvement et toutes les couleurs et tous les arrangements changent. Le voyage de Sadate à Jérusalem, les accords de Camp David et l'invasion récente du Koweït constituent certains de ces soubresauts. Tout a encore changé au Moyen-Orient. Mais, plus ça change, plus c'est pareil, car le problème palestinien reste entier. Cette fois, les États-Unis devront jouer leurs cartes sans lambiner.

L'auteur affirme qu'il n'y a eu de progrès politique dans cette région que lorsque les États-Unis y ont assumé toutes leurs responsabilités. Les interventions américaines lors de la crise de Suez, de la guerre d'Octobre 1973, et des accords de Camp David en constituent des témoignages. On

ne peut pas, selon l'auteur, laisser aux parties en conflit le soin d'en arriver, seules, à une solution négociée. Cela n'entre pas dans la logique de la région. Aujourd'hui, l'*intifada* a changé les règles du jeu. Soudainement les Palestiniens résidant dans les territoires occupés ont pris les cartes en main. Ils ne veulent plus de positions absolutistes, mais une solution immédiate appuyée s'il le faut sur un compromis territorial. Les Palestiniens ne veulent plus d'une solution remise aux calendes grecques de l'unité arabe.

Lorenz se fait parfois prudent. Par exemple, il ne parle pas beaucoup du président Moubarak. Également, le ton de son discours en fait de temps à autre un apologiste pour Sadate. Ailleurs cependant il laisse supposer certaines idées malveillantes chez les Premiers ministres israéliens en ce qui a trait à leur volonté de paix négociée. En général, l'auteur s'en tient aux faits.

Ce livre nous rappelle certains détails oubliés, dont l'importance n'a été visible que tout récemment; par exemple, le fait qu'une brigade koweïtienne avait été envoyée en octobre 1973 pour protéger le Caire et le fait que l'Irak avait pris la tête du monde arabe lors du bloc du refus aux Accords de Camp David en 1979, et lors de la guerre Irak-Iran. Suite à l'invasion du Koweït, l'Égypte repaie sa dette d'honneur envers le Koweït et reprend le leadership arabe. Il lui faudra donc, aussi, reprendre en main la cause palestinienne. Cela mettra les Américains entre le marteau et l'enclume car ils devront se rallier, lors de la prochaine «crise» palestinienne, à leurs alliés égyptiens de la

guerre de libération du Koweït, et forcer, s'il le faut, un accord israélo-palestinien. Faute de quoi, l'Égypte devra assumer son destin et la paix de Camp David ne pourra être éternelle.

Pour les États-Unis qui ont ici un rôle primordial à jouer, leur absence ou leur inhabilité à amener un compromis territorial israélo-palestinien représenterait le plus grand échec diplomatique de cette superpuissance en déclin. Un échec pareil se terminerait certainement par une destruction sans pareil dans toute la région surtout si l'on tient compte de ce que ces mêmes américains sont en train de surarmer la région. Ce serait donc là, sur la rive est de la Méditerranée, lieu des débuts de plusieurs civilisations, que viendrait s'échouer la civilisation américaine si elle ne parvient pas à éviter une hécatombe génocide.

Abba Eban aurait dit que les Arabes «may be on their way to changing their struggle with Israël from one about legitimacy to a pragmatic argument about interests and territory.» Reste à voir si Israël peut en faire autant. Sinon, cette région continuera d'être le théâtre de conflits de plus en plus meurtriers et les États-Unis deviendront de moins en moins capables de jouer leurs rôles de gendarme dans la région et de protecteur d'Israël. Une solution politique est essentielle à la survie d'Israël mais l'auteur prévient qu'il faut se demander si la politique d'Israël de recherche de sécurité dans ses frontières est toujours existante ou plutôt si elle ne s'est pas tournée vers d'autres buts comme l'expansion territoriale ou la réalisation de certains rêves idéologiques.

Ce livre est rehaussé d'annexes intéressantes tels le texte des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité, le discours de Sadate à la Knesset, les Accords de Camp David et certains échanges épistolaires entre Carter, Sadate et Begin. Le tout est suivi de renvois (où l'on cite certains auteurs canadiens dont la regrettée Norma Salem), d'une bonne bibliographie et d'un index. Tout ceci en fait une œuvre de qualité.

Un court opusculé qui mérite d'être lu malgré son prix exorbitant pour cent trente pages de texte.

Rychard A. BRÛLÉ

Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, Ottawa

REZUN, Miron (Ed.). *Iran at the Crossroads: Global Relations in a Turbulent Decade*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. «Westview Special Studies on the Middle East», 1990, 255p.

Cet ouvrage, paru en 1990, avant la guerre du Golfe et avant l'éviction de Madame Bhutto, au Pakistan, prend une importance particulière à la lumière de ces événements et témoigne partiellement de la pertinence de vision de ses auteurs. Dix contributions, d'intérêt sensiblement différent, réparties en six parties (deux visions de la politique étrangère iranienne, l'Iran et ses voisins non arabes, l'Iran et la situation au Moyen-Orient, la guerre Iran/Irak, l'Iran et les grandes puissances, conclusion)

pour trouver une réponse à des questions fondamentales pour lesquelles nous avons aujourd'hui, en raison de l'actualité récente et de la nouvelle donne géostratégique dans la région, des bribes de réponses. Jusqu'à quel point l'Iran peut-il se prévaloir d'un rôle dans les affaires internationales? Assiste-t-on à un rapprochement irano-soviétique? L'Iran est-il en mesure et souhaite-t-il une nouvelle guerre avec l'Irak? Quel sera l'avenir des relations de ce pays avec l'Europe occidentale et les États-Unis?

Tous les articles mettent d'une manière ou d'une autre l'accent sur le nationalisme caractéristique des Iraniens et de leurs relations extérieures, ce en dépit d'une histoire à laquelle la domination étrangère est loin d'être absente. Ce nationalisme, cette «iranité», a pris, pour Roger Savory, ce grand spécialiste de la période safawide, des formes diverses. Cette carte a été jouée de manière pragmatique par la «couronne» alors que le «turban» (le régime islamique) s'en sert de manière irréaliste et négative entraînant l'isolement du pays.

Selon Miron Rezun, les intérêts idéologiques et géostratégiques au Moyen-Orient sont primordiaux pour comprendre le cours des événements et la politique étrangère iranienne. Ainsi, pour les États-Unis la sécurité dans la région a toujours été vitale et la guerre du Golfe qui s'est déroulée depuis, ne fait que conforter cette idée. Rezun dans son développement fait preuve d'une clairvoyance qui, à l'épreuve des faits, est remarquable. Car c'est bien à la suite de cette crise et du problème kurde qu'une amélio-